Lydie BODIOU & Véronique MEHL (dir.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 281 p.

Irini Papaikonomou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11327>

DOI : 10.4000/clio.11327

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Irini Papaikonomou, « Lydie BODIOU & Véronique MEHL (dir.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11327>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Lydie BODIOU & Véronique MEHL (dir.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 281 p.

Irini Papaikonomou

RÉFÉRENCE

Lydie BODIOU & Véronique MEHL (dir.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 281 p.

- 1 Ce livre est le premier des deux ouvrages¹ publiés en hommage à l'historien-helléniste Pierre Brulé. Il réunit les actes d'une rencontre organisée en 2008 à Cork, en Irlande, à l'occasion des vingt ans de la *Fille d'Athènes*². Qu'il s'agisse du parcours de la fille qui devient femme et mère, du statut de l'héroïne ou des différentes figures prises par une divinité, toutes les formes d'expression du religieux, privées ou publiques, sont prises en considération. La qualité du livre réside dans la réunion dans un seul volume d'une série d'articles d'excellents chercheurs, élèves ou amis de Pierre Brulé, dont les axes d'analyse variés renvoient à la multidisciplinarité de l'œuvre du maître.
- 2 La première partie, *Des figures féminines. Divinités et héroïnes*, fait porter l'enquête sur les procédés utilisés par les Grecs pour élaborer des figures d'héroïnes à partir de mortelles (Iphigénie, Nausicaa, Artémise) et d'une Nymphé (un statut intermédiaire entre mortelle et divinité) ainsi que sur les différentes figures de la déesse Artémis. Au statut du héros, dans les épopées, dont la proximité avec le divin se réalise par son caractère extraordinaire et/ou par l'attestation d'un culte, Violaine Sebillotte Cuchet oppose le statut du héros chez Hérodote : la simple dénomination d'un mortel suffit pour immortaliser sa gloire, souvent acquise lors d'un haut fait à la guerre. Ainsi, l'excellence d'Artémise n'a rien à voir avec son sexe mais se développe à partir de son statut de reine pour atteindre une aura divine accrue par son nom, Artémise, qui

rappelle la déesse. La beauté de Nausicaa, comparée par Homère à celle du palmier de Délos et d'Artémis, permet à Philippe Monbrun un jeu de métaphores botaniques entre son statut biologique virginal et le moment de sa maturation sexuelle, connu comme l'âge protégé par Artémis. Pierre Brulé enquête sur les épiclèses d'Artémis qui lui permettent de prouver l'existence d'une catégorie cultuelle associant plusieurs sanctuaires maritimes et de comprendre le phénomène des épiclèses topographiques déplacées en d'autres lieux. Claude Calame insiste sur l'importance de la topographie végétale du paysage, naturelle et symbolique, dans lequel s'inscrit le sanctuaire de Brauron et où se pratiquent le chant choral des filles et l'accession rituelle à la nubilité. Dans cette lecture réelle et métaphorisée du paysage par le biais de la narration poétique et dramatique, Iphigénie retrouve sa place comme parèdre d'Artémis dans un paysage qui inscrit la fabrication de la femme dans le passé mythique. Sandra Boehringer fait référence au lien d'Artémis avec l'ours en choisissant de parler de la version archaïque du mythe de la Nymphé Kallistô, violée par Zeus métamorphosé en Artémis. Une telle structure présuppose, dit Sandra Boehringer, une relation homoérotique consentie entre la déesse et la nymphe dans une culture où le désir et la sexualité ne sont pas encore fixés par des normes précises et où la conception de l'élan érotique n'est pas encore liée aux représentations actuelles de l'amour schématisées par les identités de sexe.

- 3 La deuxième partie, *Des noms et des mots du féminin*, est consacrée aux différentes valeurs du féminin signifiées dans l'onomastique. Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti examinent le rôle d'Héra et ses différents modes d'action à la lumière de quatre épiclèses. Définie toujours par rapport à Zeus son époux, Héra doit, pour des raisons d'équilibre de pouvoir, devenir son ennemie intime. Cette dernière caractéristique de la déesse ne saurait en faire, en général, un modèle pour les épouses mortelles. Enquêtant sur la transmission sociale du nom, Jacques Ouhlen pose la question de la quasi-exclusion des noms théophores féminins à Athènes. Son analyse scrupuleuse montre que cette absence ne pourrait symboliser qu'une dénégaration de la participation effective des femmes dans la vie cultuelle de la cité, sans doute parce que cette participation entraine en contradiction avec la dépréciation globale du monde féminin. La valorisation de la femme et de son excellence (*arété*) se produit chez Plutarque au travers de la mention d'action relevant de l'accomplissement de soi, explique Pauline Schmitt-Pantel. Mais les femmes de Plutarque déclinent les honneurs liés à la vie politique et se contentent de ceux relevant de la sphère cultuelle : la religion tisse leur vie et construit leur *arété*. La mise en valeur de certains éléments subtils du langage de la poésie rituelle, caractéristique de la divinité poliade d'Athènes ainsi que de son olivier, permettent aux auteurs du V^e siècle avant J.-C. de construire le fameux discours sur l'autochtonie des Athéniens, suivant la proposition de Claudine Leduc.
- 4 La troisième partie, *Passages et transmissions au féminin*, est consacrée au processus de maturation sexuelle des filles de la nubilité au mariage, puis à la procréation d'enfants légitimes. Lydie Bodiou et Véronique Mehl abordent les questions physiques, physiologiques, sociales et religieuses liées au mariage et à l'accès à la sexualité par le biais d'une étude sur le parfum, auquel elles ont déjà accordé plusieurs publications. Étroitement associé au féminin, à la substance et à la perception même du corps féminin, le parfum est un opérateur qui rend public ce qui relève de l'intime et du corporel et agit comme signe des changements identitaires de la future femme. Si les sources rendent le mariage visible, elles restent silencieuses sur la grossesse, l'accouchement et l'allaitement (à part les écrits médicaux), à quelques exceptions près.

Véronique Mehl explique cette différence par le fait que la phase où la fleur de la femme cueillie par l'homme arrive à donner le fruit est sentie comme un moment à haut risque pour la vie de la parturiente et de sa progéniture. Si le mariage est un événement public qui se prête à la visibilité, Florence Gherchanoc analyse tous les termes se référant aux cadeaux offerts à la mariée et au jeune couple lors de cet événement et essaie d'éclaircir qui apporte quoi, à qui et pour quelle raison. La mère d'une mariée ou une déesse apporte des cadeaux en vue d'accentuer la grâce (*charis*) de l'épousée et d'accroître son pouvoir de séduction. Le futur mari fait des cadeaux à la future mariée afin de la charmer et recevoir son consentement. Tout ce dispositif permet de mieux interpréter le matériel archéologique accompagnant les femmes dans les sépultures : à Thasos par exemple, la parure est essentiellement focalisée autour d'une classe d'âge particulière qui va de douze à vingt ans. Dans les nouveaux liens qui se créent entre deux maisons (*oikoi*), qui ne sont pas patrilineaires mais plutôt d'ordre patriarcal comme Jérôme Wilgaux le souligne, la femme joue un rôle très important puisque les liens bilatéraux assurent la transmission des cultes originaux des deux *oikoi*.

- 5 La rencontre de Cork produit un livre incontournable pour les spécialistes qui s'intéressent aux problématiques de la religion grecque, tout en restant accessible aux chercheurs d'autres disciplines intéressés par le sujet. Les contributions qui s'inscrivent dans la lignée des recherches de Pierre Brulé, font le point sur l'énorme bibliographie établie dans les vingt dernières années. L'ouvrage intègre des analyses importantes annonçant souvent des travaux qui paraîtront sous peu. Aussi faut-il les prendre comme des prémices offertes à l'helléniste qui fut longtemps professeur et animateur de recherches à l'Université de Rennes, Pierre Brulé.

NOTES

1. Le second étant : L. BODIU et al. (dir.), *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

2. P. BRULÉ, *La fille d'Athènes. La religion des filles d'Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris, 1987.

AUTEURS

IRINI PAPAICONOMOU

UMR 7041 ArScAn, Post-doc Université de Fribourg